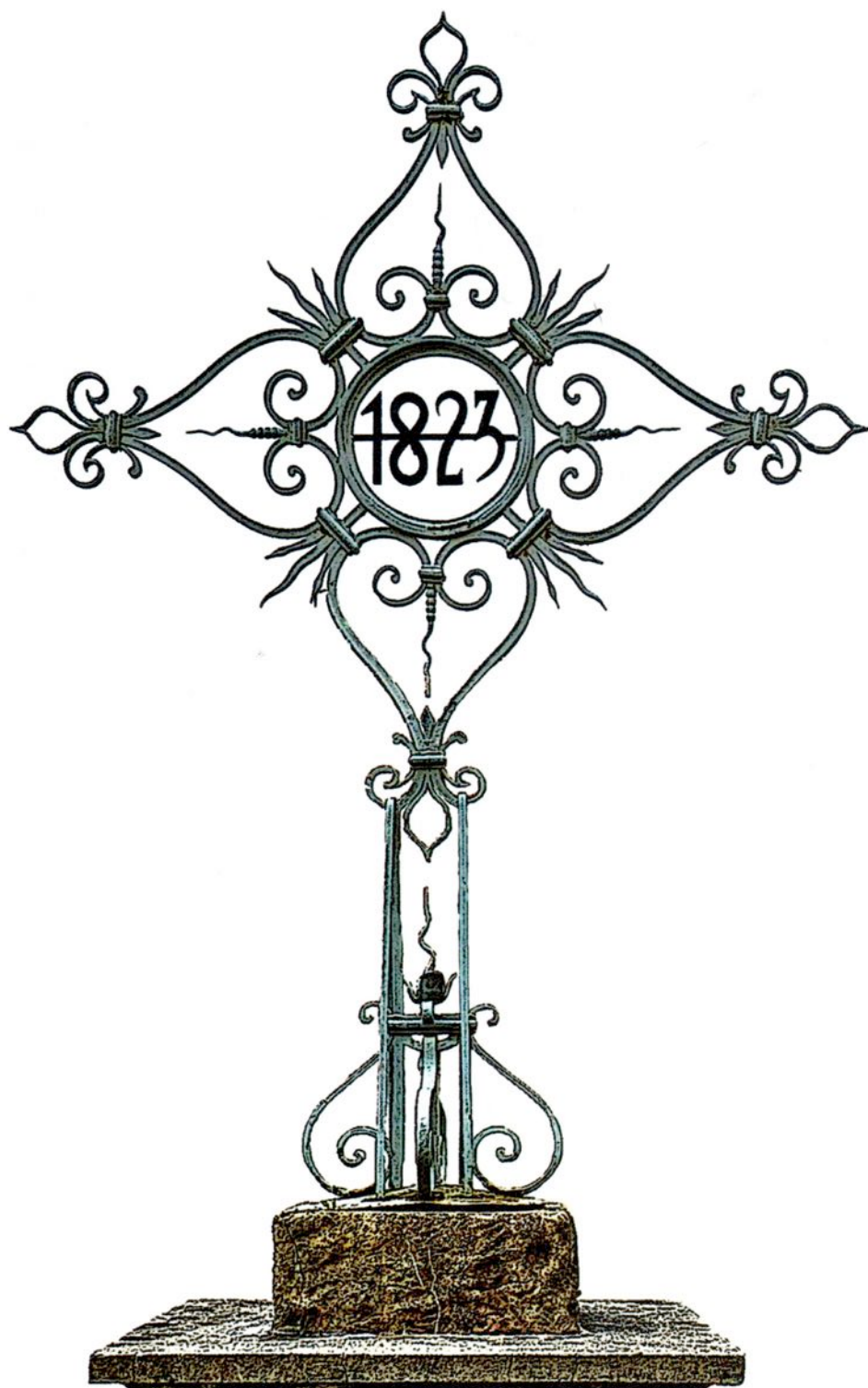


# INVENTAIRE ET TYPOLOGIE DES CROIX EN FER FORGÉ DU HAUT-DOUBS ET DES PLATEAUX DU JURA (XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ET PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE)

**Jean Michel**

*Le présent article vise à présenter la démarche d'inventaire engagée il y a près de 40 ans et concernant, en 2023, plus de 200 croix de mission et de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura. Au-delà de la grande diversité des solutions conceptuelles et techniques adoptées pour la réalisation de ces croix, peut être dégagée une esquisse de typologie permettant de mieux les appréhender. Ne sont retenues, dans cet article, que les seules croix érigées entre 1730 et 1850, présentées par grandes familles.*



Croix de l'église de Grand'Combe Chateleu

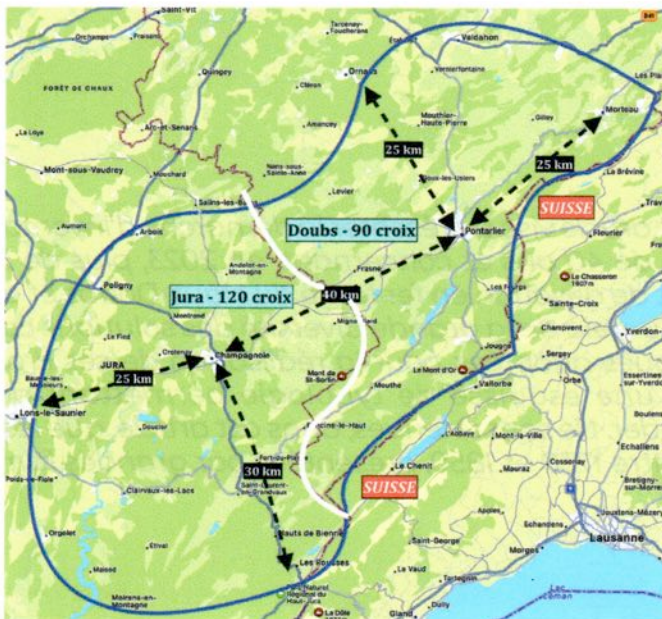
## Un travail de longue haleine et un véritable "chemin de croix"

C'est vers 1984 qu'a commencé un long travail d'inventaire et d'étude des croix de mission et de dévotion en fer forgé, un patrimoine régional méconnu et même ignoré.

Tout est parti de la découverte des croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Haut-Doubs frontalier, une cinquantaine de croix réparties sur une bande de 50 km de long s'étirant du Val de Mouthe à la plaine de l'Arlier et au pays Saugeais. À partir de 2014, a pu être engagé un travail systématique d'inventaire détaillé de toutes ces croix. En parallèle, les investigations de croix se sont étendues à plusieurs secteurs voisins du territoire-noyau initial et se sont poursuivies dans le Haut-Doubs et surtout, vers le sud, du côté des plateaux du Jura.

Ces croix artisanales en fer forgé, de finalités, structures et esthétiques très variées, sont apparues dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et se sont fortement multipliées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet pour être remplacées, progressivement, sous le Second Empire, par des croix en fonte moulée.

En 2016, a été publié un premier ouvrage sur ces croix<sup>1</sup>, publication suivie de plusieurs expositions, conférences et animations de visites de terrain. Deux compilations de notices descriptives ont ensuite été diffusées, au début de 2022, pour le Haut-Doubs<sup>2</sup> et pour les plateaux



<sup>1</sup> J. Michel, *Les croix de mission ou de dévotion en fer forgé et à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et alentours. Dialogue entre fer et foi*, éd. à compte d'auteur, oct. 2016, 254p.

2 J. Michel, *Haut-Doubs - Croix de mission ou de dévotion en fer forgé*. *Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé*, éd. à compte d'auteur, fév. 2022, 400p.

du Jura<sup>3</sup>. Ces publications sont désormais relayées par un site Web entièrement dédié à ce travail d'inventaire et de description des croix en fer forgé<sup>4</sup>, site permettant l'actualisation permanente des connaissances sur ce corpus de croix.

### **La dimension patrimoniale des croix en fer forgé**

Ce corpus des croix artisanales en fer forgé est bien cerné et strictement délimité. Il ne prend pas en compte les nombreuses croix en fonte produites industriellement et largement commercialisées sur tout le territoire au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (croix abondantes notamment dans les cimetières). Il ne prend pas non plus en compte les plus anciennes croix en pierre qui existent encore, en assez grand nombre, dans certains secteurs du Jura et qui mériteraient, à elles seules, une étude spécifique.

Le travail engagé se focalise sur l'utilisation du fer forgé ("l'art de la ferronnerie") dans la réalisation de ces objets religieux particuliers que sont les croix de mission, de dévotion, de carrefour, de jubilé, de finage, etc.. L'étude se cantonne essentiellement à la dimension architecturale et constructive de ces objets particuliers, et si nécessaires au contexte qui les a vu apparaître et se développer. Il ne s'agit donc pas d'une étude sur la religion dans le Doubs et le Jura au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sur les croyances et pratiques religieuses dans ces territoires et encore moins sur la sacralisation des lieux sur lesquels ces croix ont été érigées. C'est donc et surtout sur cette seule dimension patrimoniale de ce corpus de croix que se focalise le travail d'inventaire en cours.

### **La particularité des croix étudiées : le fer forgé pour stimuler la foi**

Le fer forgé, matériau "noble", commence à être utilisé de façon systématique dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle notamment dans les constructions civiles (balcons, grilles et rampes d'escaliers, ponts...) comme aussi dans les églises (grilles-portails, balustrades et jubés...). Il était logique, inévitable même, qu'à la même époque, on en soit venu à recourir au fer forgé pour réaliser de nouvelles croix se substituant aux croix anciennes en pierre.

Le Haut-Doubs frontalier est, à l'évidence, un des endroits propices pour le développement de telles croix en fer forgé, à la fois du fait de l'existence de ressources en minerai de fer et d'un artisanat du fer très développé - sous le Mont-d'Or et autour du lac de St-

3 J. Michel, *Plateaux du Jura - Croix de mission ou de dévotion en fer forgé. Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé*, éd. à compte d'auteur, avr. 2022, 420p.

4 <http://michel.jean.free.fr/croix.html>

Point notamment - et aussi en raison du fort clivage religieux entre catholicisme et protestantisme en cette zone frontalière. La tradition des "missions" diocésaines initiée par l'archevêque de Besançon, Antoine-Pierre De Grammont, à partir de 1676 (avec la création de la communauté des missionnaires de Beaupré) se traduit par la tenue de plus d'une centaine de missions dans les divers villes et villages du diocèse. Des croix sont fréquemment érigées ("plantées") à la fin de ces missions, dont certaines déjà en fer.

Le Jura n'est pas en reste, surtout sur les plateaux jurassiens, avec du minerai de fer abondant du côté du Val de Mièges (Boucherans, Censeau) et le développement de pratiques artisanales de la ferronnerie dans les vallées jurassiennes de l'Ain, et de ses affluents avec, comme dans le Haut-Doubs, l'abondante disponibilité de bois et d'eau à proximité pour exploiter le minerai.

Après la Révolution, avec la relance de la Mission diocésaine dans les années 1820 (refondation en 1816-18 de la communauté de Beaupré, installée désormais à École, dans le Doubs) et surtout ensuite sous l'influence de Charles X, se multiplient les missions et avec elles les "plantations" de nombreuses croix de mission. Pour celles-ci, on recourt fréquemment au fer forgé, un matériau que les maîtres de forges des plateaux du Doubs et du Jura (notamment la dynastie des Jobez à Syam) s'emploient à promouvoir.

L'originalité de nombre de ces croix nouvelles tient à l'usage novateur du fer forgé en grandes barres laminées, surtout à partir de 1820, pour réaliser des œuvres de grande hauteur. Le fer permet aussi de concevoir des croix en trois dimensions (structures tridimensionnelles 3D) en créant de l'épaisseur et du volume rappelant les anciennes croix en pierre. Les volumes ainsi créés dans les fûts et branches des croix sont par ailleurs exploités pour y intégrer un riche décor religieux en fer étampé et en tôle de fer découpée ou repoussée, avec essentiellement les instruments de la Passion du Christ et certains symboles de la religion catholique. Ces croix nouvelles visent à marquer les esprits des paroissiens en leur rappelant les fondements de la foi catholique et sont de véritables "bandes dessinées verticales", un catéchisme visuel inscrit dans le fer des croix.

La réalisation de telles croix en fer forgé va progressivement diminuer puis s'arrêter sous le Second Empire (sauf exceptions ou reprises tardives ou modernes). Elles sont progressivement remplacées, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> s., par des croix en fonte moulée, produites industriellement, achetées sur catalogue et imitant médiocrement les réalisations antérieures en fer forgé devenues trop chères. Ces nombreuses croix en fonte, plus petites, bidimensionnelles ou plates (2D) et au décor généralement "sulpicien" sont, bien sûr, loin de valoir les belles œuvres artisanales en fer forgé qui les ont précédées.

## **T0 - La transition vers le fer forgé : des croix "mixtes" en pierre et fer**

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, commencent à apparaître, dans les paroisses de la montagne jurassienne, des croix de mission ou de dévotion recourant partiellement au fer forgé. Elles sont caractéristiques d'une période de transition, temporaire, entre traditionnelles croix en pierre et nouvelles croix réalisées intégralement en fer forgé.

Les anciennes croix en pierre sont constituées de trois parties distinctes : un piédestal assez bas de section carrée, une colonne-fût élancée de section cylindrique ou polygonale, enfin un croisillon sommital à figures sculptées (le Christ et la Vierge ou un apôtre).

L'idée émerge de recourir au fer, matériau prometteur, pour substituer une structure en fer forgé au croisillon en pierre. On garde donc la partie basse de la croix en pierre (piédestal et colonne-fût) et on lui associe un petit croisillon en fer forgé, objet innovant : les artisans forgerons locaux vont donc remplacer, partiellement, les tailleurs de pierre.

Une dizaine de croix "mixtes" existent dans le Doubs et le Jura. Elles se répartissent, grosso modo, en trois groupes ou sous-types différents selon la structure porteuse des croisillons :



- tridimensionnelle (3D) comme à Gellin (1741) ;
- unidimensionnelle (1D) avec décor "losangé" comme à Chaux-des-Crotenay (1730) ;
- unidimensionnelle (1D) avec "habillage" de balustres comme à Cuvier (1734).

Ces croix "mixtes" de Gellin, Sarrageois, Montigny-les-Arsures (sous-type 1), Chaux-des-Crotenay, Arçon, Chausseuans (sous-type 2), Cuvier, Besain, Lièremont (sous-type 3) et de Labergement-Ste-Marie (cas particulier) sont des œuvres bien caractéristiques d'une démarche de transition vers de nouvelles croix qui seront, par la suite, réalisées intégralement en fer forgé (colonne-fût et croisillon).

### **T1 - De petites croix simples à structure unidimensionnelle 1D en fer forgé**

Au fil du temps, l'ancienne colonne-fût en pierre finit par disparaître et sont alors érigées des croix, assez simples, entièrement en fer forgé. S'apparentant aux rustiques croix en bois, ces nouvelles croix en fer forgé sont basées sur une structure porteuse unidimensionnelle (1D) comportant un haut-pied qu'une traverse horizontale vient croiser. Ces structures adoptent la forme de la "croix latine".



Certaines de ces croix sont consolidées en pied par de petites et simples consoles en fer (Fay-en-Montagne, Charcier...). Les trois branches libres se terminent par de petits fleurons (Fay-en-M.), des trilobes (Charcier), des pointes ou piques (Poligny) ou encore des fleurs de lis stylisées (Grande-Rivière). Enfin, des motifs en fer forgé peuvent venir s'insérer dans les angles et à la croisée des branches pour former un motif losangé.

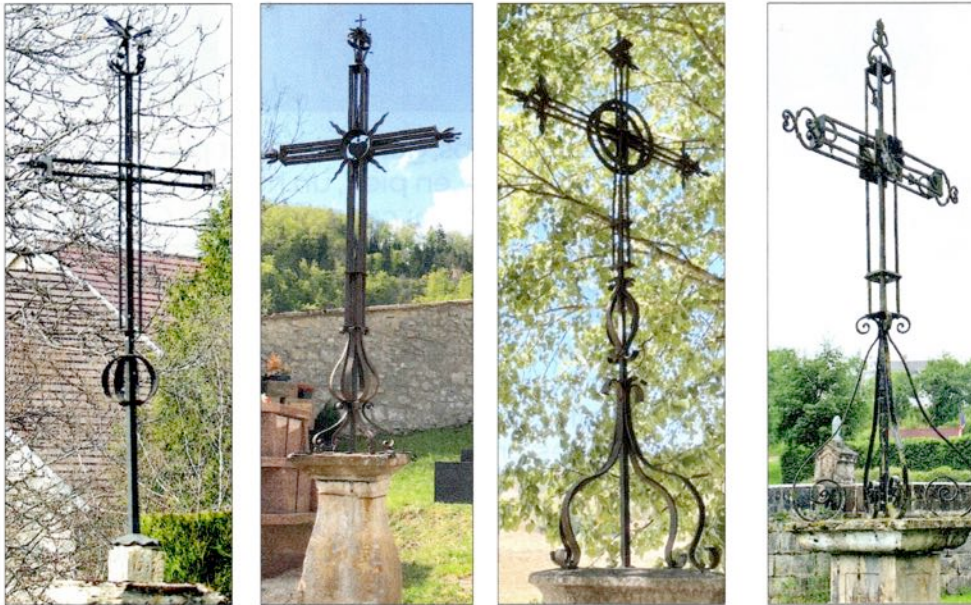
On peut trouver de telles croix anciennes - souvent difficiles à dater - à Fay-en-Montagne, Charcier, Poligny-Miéry, Grande-Rivière (quatre photos ci-dessus) et aussi à Syam, Le Fied, Clairvaux, Collondon, Voiteur, Château-Chalon... Des versions modernes de ces croix à structure unidimensionnelle seront créées tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et même au XX<sup>e</sup> siècle, avec des fers porteurs parfois accompagnés

ou bordés de fers décoratifs latéraux (à Valfin-sur-Valouse, Chapelle-des-Bois, Sancey) ou encore dans plusieurs croix tardives au style typique des années 1930-50.

## **T2 - Des croix à pied porteur 1D supportant un croisillon 3D en équilibre**

Une approche innovante se développe aussi, au XVIII<sup>e</sup> s. et au début du XIX<sup>e</sup> s., avec des croix, plutôt rares, présentant un pied porteur à structure unidimensionnelle 1D supportant et élevant un croisillon à structure tridimensionnelle 3D.

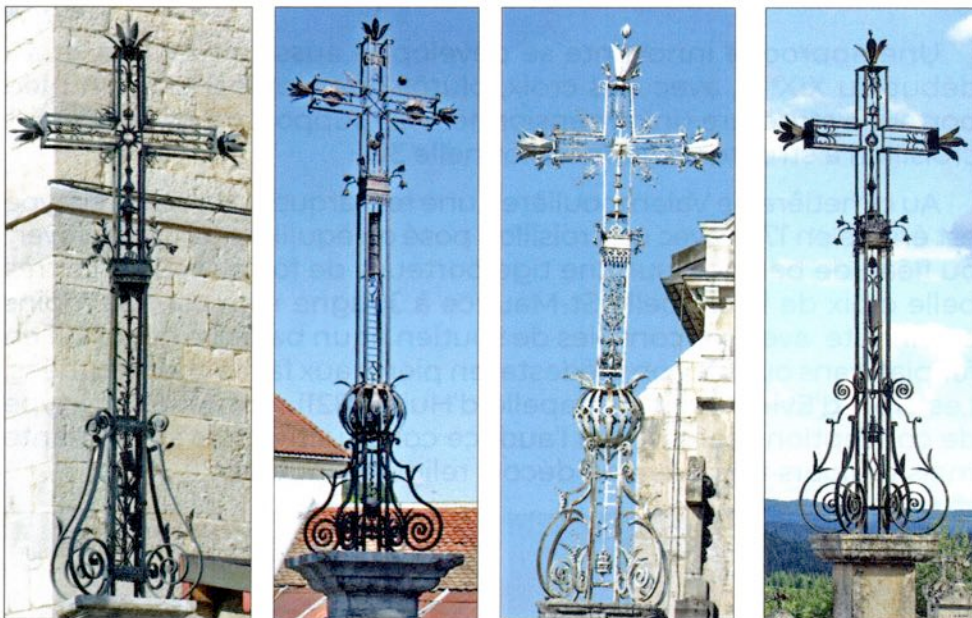
Au cimetière de Valemoulières, une remarquable croix de ce type est érigée en 1737 avec un croisillon posé en équilibre (en "cantilever" ou fléau de balance) sur une tige porteuse de forte section. La très belle croix de la chapelle St-Maurice à Jougne n'en est pas moins étonnante avec ses consoles de soutien et un balustre décoratif en fer plat, sans oublier son piédestal en pierre aux faces chantournées. Les croix d'Evillers et de Chapelle d'Huin (1821) reprennent ce type de conception-réalisation à l'audace constructive très surprenante mais toujours très avare en décors religieux inutiles.



## **T3 - Les majestueuses croix modulaires FF3D-HD du Haut-Doubs**

Venons-en à l'important corpus de la trentaine de grandes croix en fer forgé très présentes (et quasi exclusivement) dans la bande territoriale du Haut-Doubs allant de Gilley à Chaux-Neuve et surtout dans le secteur du Mont-d'Or et du lac de Saint-Point. Ces croix

sont modulaires, c'est-à-dire constituées de modules indépendants superposés. Elles sont basées sur une structure tridimensionnelle 3D (croix FF3D) formant volume. Patrimoine exceptionnel du Haut-Doubs frontalier, ces croix ont été présentées dans diverses publications<sup>5</sup> et lors de diverses conférences : elles ne seront évoquées ici que pour revenir sur leurs caractéristiques essentielles.



Ces croix FF3D-HD du Haut-Doubs, généralement placées sur un piédestal plutôt élancé, comportent, en pied, un haut-fût métallique remplaçant l'ancienne colonne-fût des croix en pierre. Ce haut-fût est soutenu, en pied, par un ensemble de quatre consoles en S au dessin toujours très recherché. Le haut-fût lui-même comporte deux parties superposées qui vont constituer des "vitrines" présentant des instruments de la Passion du Christ ou des symboles religieux (dont l'inévitable ostensor du miracle de Faverney). Au-dessus du haut-fût trône un petit croisillon sommital s'inscrivant généralement dans un carré (à la façon des croisillons évoqués plus haut pour les croix "mixtes"). Les branches du croisillon comportent un décor de ferronnerie abondant (fleurons), et à caractère religieux, avec instruments de la Passion, ostensor de Faverney et/ou couronne-croix du Christ-Roi.

Les croix FF3D-HD les plus anciennes de Rochejean (1752), des Longevilles (1783), de Saint-Antoine (1788) et Bannans (1804) sont enrichies, au-dessus des consoles, d'un globe à arceaux de fer symbolisant le Divin, l'incommensurable. D'autres croix de la même époque, mais sans globe, sont présentes aux Grangettes (vers 1765) puis à la Planée.

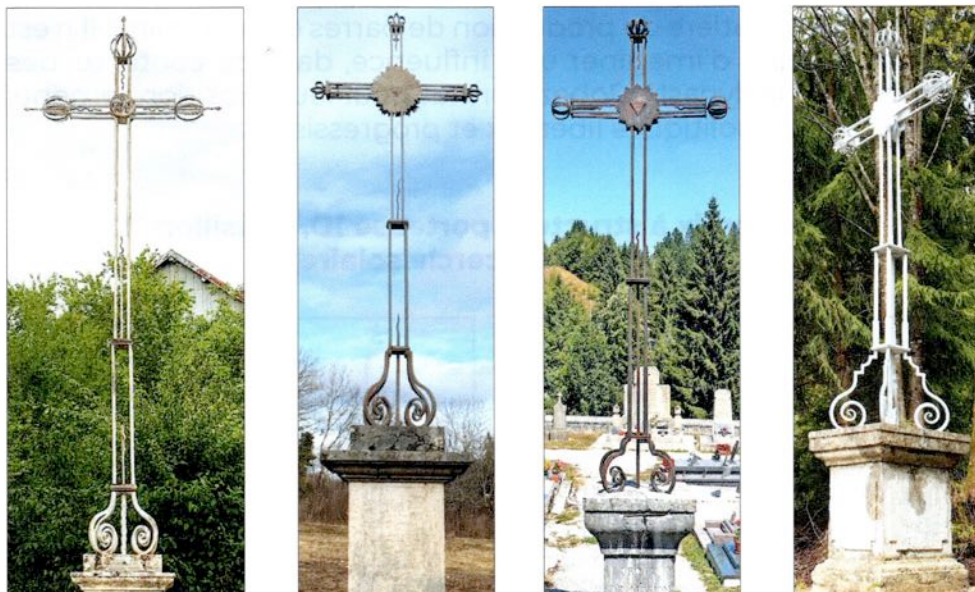
<sup>5</sup> J. Michel, *Les croix de mission en fer forgé du XIXe siècle dans le Haut-Doubs*, in *Le Jura Français*, N°310, avril-juin 2016, pp. 6-12

Dans les années 1820-1830, ce modèle de croix FF3D-HD va se généraliser dans tout ce secteur frontalier du Haut-Doubs : Bonnevaux (1822), Malpas (1834), Brey, Dommartin, Pontarlier (1828), Chaux-Neuve (1837), Maisons-du-Bois (1834), Lièvermont (1834), Montbenoît, Gilley (1843)...

Un peu plus tard (1830-1840), le modèle va se simplifier, les croix devenant "monobloc", sans étages superposés : La Cluse-et-Mijoux, Saint-Point (1842), Les Fourgs-Tourillot, Jougne (Bonnet-1829), Métabief (1842)....

#### **T4 - Les très hautes croix FF3D-ALS, modulaires du Jura de Syam à St-Laurent**

Dans le Jura, un corpus homogène d'une dizaine de croix très particulières va se développer au milieu et à la fin des années 1820 (autour du jubilé de 1826) sur une bande de territoire nord-sud située entre les trois rivières Ain supérieur, Lemme et Saine (d'où l'acronyme ALS pour ce corpus) et s'étirant plus au sud dans le Grandvaux et jusqu'à Bonlieu, Denezières et Bellefontaine<sup>6</sup>.



La croix de Chaux-des-Crotenay est "monumentale" (6 m de haut pour sa seule partie métallique), mais celles de Bonlieu, de Bellefontaine (1823) ou des Jourats à St-Laurent-en-Grandvaux n'ont rien à lui envier comme on peut le voir sur les photos. Avec les croix-sœurs de Syam (1830), Entre-deux-Monts (1826), Denezières, Fort-du-Plasne (1827) ou encore Foncine-le-bas (1828)..., ce corpus des

<sup>6</sup> J. Michel, *Six croix jurassiennes originales en fer forgé... modèle ALS*, in *Le Jura Français*, article 1 Patrimoine, avril 2021, 11 p.

croix FF3D-ALS est étonnant par la grande cohérence du modèle, qui n'empêche pas les adaptations pour chaque croix.

Ces croix FF3D-ALS, comme les précédentes croix FF3D-HD du Haut-Doubs, sont modulaires et à structure tridimensionnelle 3D. Contrairement à leurs cousines du Haut-Doubs, leurs consoles de soutien peu élevées n'adoptent pas la classique forme en S. Un fût-allonge intermédiaire, de taille variable, permet de surélever la croix à la façon d'une "grue télescopique". Le croisillon ou partie sommitale de la croix s'élève avec un pied assez allongé (contrairement aux croisillons plus ramassés des croix du Haut-Doubs).

Il convient de noter l'absence de tout décor religieux "concret" (instruments de la Passion ou autres), les croix se limitant à un décor très spécifique, constitué de "lances flammées" avec rubans spiralés. Des globes à arceaux en tôle de fer sont fixés aux extrémités des branches libres du croisillon.

Le style dépouillé de ces croix ALS en fer forgé témoigne de la volonté des créateurs de mettre en avant une sorte d'abstraction religieuse, véritable épure géométrique au service de la Foi. Les croix pourraient provenir d'ateliers de ferronnerie associés vraisemblablement aux forges de Syam. Celles-ci deviennent en effet, vers 1820, un des leaders nationaux en matière de production de barres de fer laminé. Il n'est pas impensable d'imaginer une influence, dans ce contexte, des membres de la dynastie Jobez, connus pour leurs positionnements intellectuels et politiques libéraux et progressistes.

#### **T5 - Des croix à structure porteuse 1D, croisillon 2D et croisée à cercle solaire**



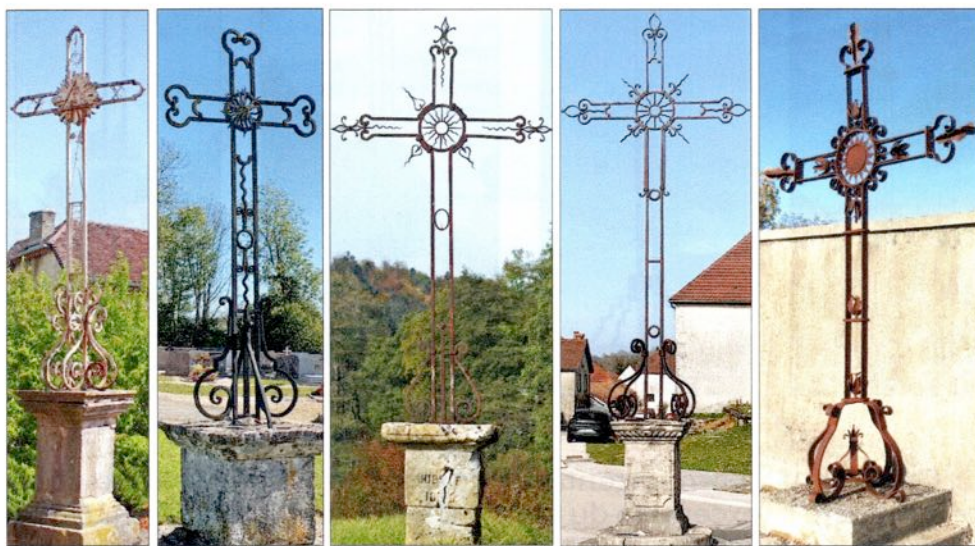
Des croix d'un tout autre genre, de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s., adoptent une structure porteuse unidimensionnelle 1D (une forte barre de section carrée) soutenant un beau croisillon à structure dimensionnelle 2D plane. La croisée des branches est occupée par un motif circulaire solaire, "divin", intégrant un décor symbolique religieux. La croix, déjà symbole en elle-même, accentue ainsi son affichage religieux ostentatoire.

Aux Rousses (1758), la croisée à cercle intègre le christogramme IHS. À Sirod, c'est le motif "jésuite" (double cercle à rayons ou motif solaire) qui est mis en valeur. À Boujailles et Bief-du-Fourg, le motif solaire inclut le monogramme AM (Ave Maria). Toutes ces croix, et d'autres de même type de Crotenay, Grozon, de Voiteur, de Frontenay ou des Crozets (1817)... ont des consoles en pied particulièrement bien travaillées et un riche décor de ferronnerie dans les extrémités et dans les angles des branches du croisillon.

#### **T6 - Des croix "monobloc", à structure 2D intégrale et à cercle solaire "divin"**

Une autre façon de réaliser des croix consiste à monter un duo de fers porteurs parallèles et à les prolonger, dans la traverse horizontale du croisillon. Cette structure intégralement bidimensionnelle 2D permet d'intégrer un motif circulaire solaire "divin" au centre de la croisée des branches et donc d'y afficher une symbolique religieuse.

À Voiteur, un christogramme IHS sur triangle divin est inscrit dans un disque de rayons de gloire. À Montrond, l'anneau circulaire est rempli de rayons de gloire. Aux Nans et à Valempoulières, on retrouve le motif "jésuite", à deux cercles homothétiques et à rayons. Ce type de croix est présent à Vuillafans, à St-Germain-en-Montagne ou encore à Moirans.



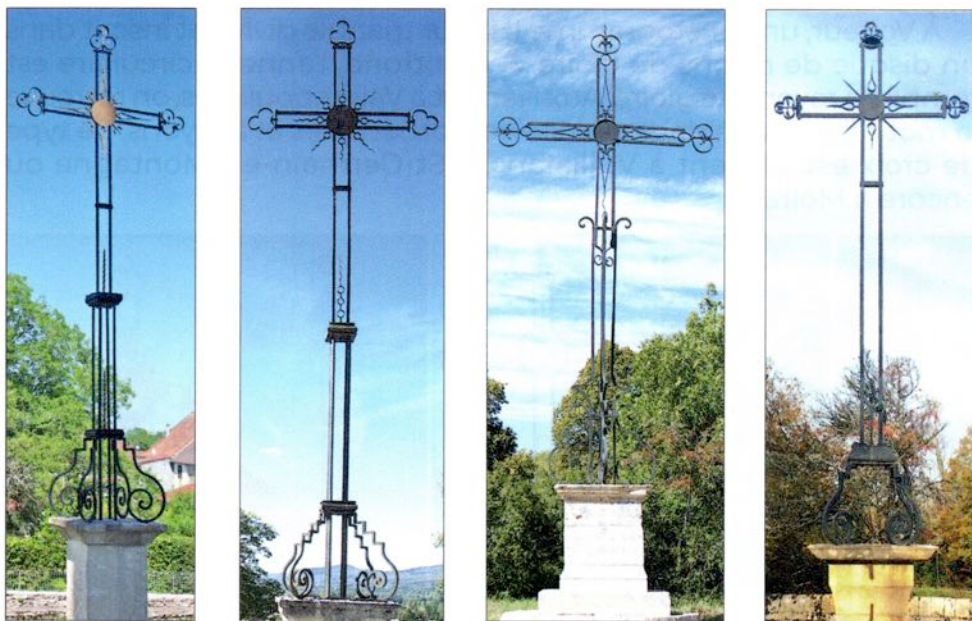
On retrouve ce modèle à Mouthe où la croix du cimetière de 1783 (malheureusement bien mal mise en valeur) est un remarquable témoignage de cet art particulier de la ferronnerie religieuse de la fin du XVIII<sup>e</sup> s..

De larges fers plats montent du bas de la croix pour se terminer au niveau des branches horizontales. Un cercle, également en fer plat, assure une liaison continue entre les branches. Au centre du cercle est positionné un motif solaire "divin" et à rayons (emblème jésuite) en tôle de fer. Les extrémités des branches libres comportent de belles fleurs de lis réalisées en fer plat et en tôle de fer découpée.

### **T7 - Sur le 1<sup>er</sup> plateau du Jura, des croix élancées à structure 3D et croisillon 2D**

Sur le premier plateau du Jura, de très hautes croix, érigées dans les années 1820, comportent une structure porteuse en pied de type tridimensionnel (3D), supportant un croisillon bidimensionnel (2D) élancé et intégrant un disque solaire en croisée. La disponibilité locale de longues barres de fer laminé explique ce type de structure.

À Vevy (1829) et à Crotenay, deux croix assez semblables s'élancent très haut vers le Ciel. À Crançot, la croix présente un pied 3D différent. La belle et simple croix du cimetière de Bonnefontaine ne comporte pas de fût intermédiaire 3D, lui substituant un haut pied 2D.



Ces croix ne comportent pas de décor religieux réaliste et/ou ostentatoire à l'exception du disque solaire "divin", réalisé en tôle de fer, à partir duquel rayonnent de petits motifs de ferronnerie dans les

quatre directions. Comme pour les croix FF3D-ALS, on peut imaginer que les maîtres de forges progressistes de Champagnole et Pont-du-Navoy ont pu influencer les concepteurs des croix.

### **T8 - Des croix “monobloc”, à structure 2D et décor de remplissage géométrique**

Le recours à une structure porteuse bidimensionnelle (deux montants parallèles) offre une nouvelle possibilité pour les croix en fer forgé de s'enrichir d'un décor venant s'insérer entre les deux fers parallèles (la nature ayant horreur du vide). Dans les années 1820-1840, vont fleurir de telles croix à remplissage décoratif. Celui-ci sera de deux sortes, formant deux sous-types de croix.

On trouve le premier sous-type à décor de pseudo-losanges dans le secteur de Poligny (plusieurs croix à Poligny, Barretaine, Plasne, Molain...) ou encore à Sancey dans le Doubs. En fait, les losanges sont virtuels car réalisés à partir de longs fers multi-pliés et se croisant avec des assemblages “à mi-fer”.

Le second sous-type à décor géométrique mixte juxtapose losanges, cercles et parfois triangles : on le trouve surtout dans le Doubs (Bonnevaux, Chantrans...).

Dans les années 1840-1850, le décor de remplissage se complexifiera. Il sera fait de chutes ou ribambelles de cœurs (Nozeroy, Mignovillard) ou de frises de grecques (La Marre, Passenans). Plus tard encore (années 1860-1870), le décor de remplissage verra se multiplier les paires de fers courbes en S ou C et d'autres motifs toujours plus variés.



### **T9 - Des croix jurassiennes à fût-cage 3D et croisillon 2D (1840-1850)**

Evoquons encore ce type jurassien très particulier basé, en partie basse, sur un fût 3D formant une sorte de cage ("chapelle") réalisée avec de nombreux fers verticaux. Ceux-ci se terminent, en haut de la cage, par des arcatures de style ogival ou néogothique. Sur ce fût-cage s'élève un croisillon à structure bidimensionnelle 2D comportant un décor de remplissage varié : figures géométriques (Voiteur - 1844), grecques (Passenans - 1840), remplage néogothique (Grande-Rivière - 1845), amandes et croix (St-Christophe) ou frises de volutes (Meussia). Toutes ces croix à fût-cage - sans oublier aussi celle d'Orgelet - sont essentiellement implantées dans le Jura (Revermont et vallée de l'Ain moyen).



### **T10 - Et bien d'autres croix, atypiques et innovantes**

La mise en "cases typologiques" des croix en fer forgé du Haut-Doubs et du Jura, pour la seule période de 1730 à 1850 ne permet pas de rendre compte de toutes les situations rencontrées sur le terrain. Il existe de nombreuses croix irréductibles n'entrant pas dans la grille typologique ici retenue. De nombreuses croix sont, en effet, réalisées par des artisans forgerons sans que ceux-ci aient vraiment cherché à reprendre des modèles déjà établis. Souvent ces maîtres du fer forgé ont osé des conceptions très innovantes.

Ainsi, la croix de Chaux-Neuve (1837) est un petit chef d'œuvre par sa structure très élancée, par son croisillon à disques solaires

d'extrémité et surtout par ses étonnantes consoles maintenant un globe "divin" comme en lévitation.

La croix du cimetière de Morbier (1829), s'apparentant aux croix FF3D du Haut-Doubs et aux croix FF3D-ALS du Jura, est une surprenante "tour Eiffel" religieuse, avec une prolifération de décors en fer plat à volutes.

La croix Censeau (au hameau des Grangettes mais initialement érigée devant l'église paroissiale) est unique en son genre avec ses panneaux à remplissage de cercles insérés et vissés dans une structure tridimensionnelle atypique (sans parler de ses consoles hors du commun). Quant à la haute croix du cimetière de Prénovel (1845), elle comporte, en pied, des attributs des croix FF3D-ALS mais monte un haut fût avec renflement intermédiaire sur lequel est posé un croisillon bidimensionnel (le "crucifié" en fonte moulée a été manifestement ajouté tardivement).



Nous n'évoquerons pas ici d'autres croix en fer forgé érigées plus tardivement sous le Second Empire, et qui sont nombreuses notamment dans le Jura. Elles se caractérisent par de nouvelles approches conceptuelles, constructives et esthétiques comme on peut en voir de beaux exemples à Bonnefontaine, La Marre et Ladoye-sur-Seille (sans oublier la magnifique croix de Saint-Lothain). Les années 1850 à 1870 verront aussi la fonte moulée venir enrichir le décor (religieux et souvent sulpicien) des croix. Mais dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaîtront aussi de nombreuses croix intégralement en fonte moulée, fabriquées par les grands fondeurs industriels de Lyon, Besançon, Baudin ou de l'est de la France, croix commandées sur catalogue par les paroisses.

## **Conclusion**

L'inventaire des croix en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura est loin d'être terminé. Le territoire couvert reste limité et même sur les secteurs étudiés, de nombreuses croix sont sûrement passées entre les mailles du filet. Néanmoins, avec ce corpus de plus de 150 croix recensées et étudiées, il est loisible de dégager des familles de croix, de comprendre leurs modes de réalisation, de commencer aussi à pouvoir dresser la chronologie des options retenues par les créateurs des croix.

Ce travail d'inventaire et les démarches de dissémination de connaissances développées permettent de sensibiliser les responsables locaux, départementaux et régionaux à l'intérêt patrimonial de ce corpus de croix et d'envisager de possibles mesures de préservation lorsque c'est nécessaire.

L'auteur tient à remercier tous les amis qui suivent de près ce travail et qui alertent régulièrement sur la présence de croix intéressantes ici ou là.

